

A lie sur le site [Mediapart](#)... cet article signé [Olivier Esteves](#)

Il y a un an jour pour jour, le 14 février 2021, Frédérique Vidal exprimait son souhait sur C-News que le CNRS enquête sur « l'islamo-gauchisme » à l'université, dans le but de cartographier « ce qui relève de la recherche académique » et « ce qui relève justement du militantisme et de l'opinion ». Un an plus tard, toujours aucune trace de cette enquête, et personne ne s'en étonne : personne au ministère, personne au CNRS, personne dans les universités.

On sait que ces déclarations d'une ministre par ailleurs inaudible sur les grands dossiers touchant à l'université en temps de COVID s'inscrivent dans un cadre bien spécifique, celui d'une Macronie où des coups réguliers sont portés à l'université et à celles et ceux qui la font vivre, le tout dans un contexte de sous-financement et de précarisation d'une partie croissante des personnels. Dans la foulée de l'effroyable assassinat de Samuel Paty, Jean-Michel Blanquer a avancé sur Europe 1 que « ce qu'on appelle l'islamo-gauchisme fait des ravages », notamment à l'université. Quelques jours plus tard, des collègues publiaient « Le manifeste des 100 » dans *Le Monde*, signé en fait par 256 personnes en croisade universaliste contre « l'islamo-gauchisme » dans les salles de cours et les amphis.

Dans un ouvrage récent et très éclairant *-De la défense des savoirs critiques, Quand le pouvoir s'en prend à l'autonomie de la recherche* (La Découverte, 2022)-, Claude Gautier et Michelle Zancarini-Fournel évoquent justement « Le manifeste des 100 », et avancent l'idée qu'il « serait utile d'avoir une vision précise de la morphologie sociale de l'ensemble des signataires » (p. 243). Cela tombe bien : je propose dans cet article de cartographier précisément les profils biographiques, académiques et politiques de la petite minorité de collègues qui se mobilisent très activement contre « l'islamo-gauchisme » sur les campus.